

sins font le guet et ne dorment plus que d'un œil. La défection des Pandores belges est presque devenue de la férocité. Un exemple entre mille : Mardi dernier, deux jeunes mariés des environs de Valenciennes (mettons le marié du village de R... et la mariée de H...) avaient quitté d'un pied léger leurs invités à la noce célébrée le matin même, et étaient partis en chemin de fer pour Bruxelles, afin d'y savourer loin des profanes toutes les douceurs d'une riante lune de miel.

Les adieux aux parents, aux amis, avaient été pleins de tendresse, le frère du marié avait même voulu accompagner les conjoints jusqu'à la frontière. Tous trois étaient partis joyeux, et, de leur côté, les convives s'étaient remis joyeusement à table.

A la gare de Quéirain, nos voyageurs sont brusquement interpellés par un gendarme qui leur demande leurs passeports. Le jeune marié balbutie se trouble. Monsieur le Maire, répond-il, en palissant, nous a demandé ce matin nos papiers, mais il ne nous a point parlé de cette pièce là ! Nous allons à Bruxelles en partie de plaisir, monsieur le gendarme ! Laissez donc partir ces jeunes époux, ne troublez pas leur bonheur, dit le frère, qui tente vainement de prendre ce cerbere par les sentiments. Rien en eux, vous le voyez, ne dénote des conspirateurs ni des insurgés. Leur candeur, leur aménité, leur innocence, parfums si doux pour éveiller les cœurs devaient au moins vous toucher et vous rendre plus traitable !

Que dites-vous là, répartit l'ombrageux fonctionnaire, je ne connais rien de ce que vous me contez là ; toutes vos raisons n'auront pas cours ici, savez-vous ! Et en effet, il se montre inflexible, croyant sans doute avoir affaire à de méchants communs déguisés en touristes.

Les gendarmes ne sont pas tenus à plus de perspicacité, et ne connaissent généralement que la consigne. Bref, nos jeunes époux furent bel et bien obligés de revenir au logis, où ils retrouvèrent les gens de la noce, qui, longtemps encore, riront de l'aventure.

(Echo de la Frontière.)

On lit dans le Journal des fabricants de sucre :

Après huit jours d'une température printanière, le froid est revenu ; mais le temps reste sec et admirablement propre à la préparation des terres destinées à recevoir la betterave qu'on s'apprête à semer en très-grande quantité.

Les nouvelles que nous recevons des départements sucriers s'accorde sur ce point et on s'en rend compte facilement par suite de la destruction des colzas et du mauvais état des blés dont une grande partie, on le sait, a été réensemencée.

Malgré ces bonnes dispositions de la culture, qui n'a pas besoin d'être poussée à l'extrême, pour laquelle on traite de 20 à 22 francs les 1,000 kilos, est hors de proportion avec les cours qui semblent réservés aux sucres dont la production, en France, est susceptible, la campagne prochaine, d'atteindre 350 à 400 millions de kilogrammes.

Tous les ans, nous adressons des exhortations semblables à nos fabricants ; on voit quel cas ils en font. Cela prouve, au moins, que les cultivateurs prennent une large part des bénéfices réalisés par la fabrication du sucre de betterave, et c'est par de tels faits que cette belle industrie affirme de plus en plus les services de premier ordre qu'elle rend à l'agriculture du pays.

Les nouvelles des Antilles nous annoncent une fort belle récolte : la Guadeloupe, notamment, produira 75 à 80,000 boucauts, ce qui est le chiffre le plus élevé qu'elle ait atteint depuis l'émancipation. A la Réunion, une certaine amélioration s'est produite par suite de pluies venues fort à propos.

La prochaine campagne promet donc d'être très-active, et l'industrie sucrière ne

paraît point avoir trop souffert de la guerre ou de l'invasion.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de chimie

Lundi 12 Juin à 8 h. 1/4 du soir

Des mordants et du choix de mordants, employés en teinture.

Cours public d'histoire naturelle

Mercredi 14 Juin à 8 h. 1/4 du soir

Du squelette de l'homme.

Dernières nouvelles

Depêche Télégraphique

Service particulier du journal de Roubaix

Versailles 11 juin,

12 h. 15.

Le journal officiel publie la démission de M. Ernest Picard comme gouverneur de la Banque de France.

Les princes d'Orléans n'ont pas encore quitté Versailles.

Contrairement à l'assertion de quelques journaux, il n'est pas probable que M. le Comte de Chambord vienne habiter la Touraine.

M. Waldersée (?) est nommé chargé d'affaires prussien en France.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

PUBLICATIONS DE MARIAGES

4 Juin. — Buse Louise Joseph, 22 ans, garçon boucher, et Malrait Mathilde, 24 ans, sans profession. — Laes César, 30 ans, ouvrier, et Bouchez Ann-Marie, 37 ans, bobineuse. — Dutilleul François-Henri, 24 ans, mécanicien, et Boque Julie-Elsa, 23 ans, journalière. — Aertg r. Emile Gabriel, 22 ans, employé de commerce, et Bayle Marie-Catherine, 20 ans, journalière. — Sainblie Emile-Joseph, 27 ans, tisserand, et Houtkins Marie-Joséphine, 26 ans, tisserande. — Vandermaelen Chas-Joseph, 19 ans, tisserand, et Bouckenoghe Maria-Joséphine, 18 ans, journalière. — Vanmarcke Charles-Julien, 23 ans, tailleur, et Vandegiste Thérèse-Joséphine, 20 ans, journalière. — Vander Auwera Emile, 28 ans, journalier, et D-buysse Eugénie, 26 journalière. — Nuyts Julien, 31 ans, employé de commerce, et Debruyne Martine, 23 ans, ménagère.

MARIAGES

5 Juin. — Hilier Thomas, 20 ans, mécanicien, et Petit Clémence, 19 ans, tailleur. — Verplancke Léon-Joseph, 22 ans, lamier, et Lefèvre Adèle-Joséphine, 24 ans, tisserande. — Wittart Emile, 25 ans, tisserand, et Vreck Sophie, 23 ans, ménagère. — Vermersch Alphonse, 24 ans, corbonnier, et Vanmarcke Léocadie, 25 ans, soigneuse. — Magot Sathère-Eugénie, 24 ans, employée de commerce, et Gouzeau Adèle, 27 ans, tailleur. — Grouillon Henri-Joseph, 26 ans, lamier, et Delbart Clémence, 29 ans, tisserande.

7 Juin. — Deplichin Florimond, 34 ans, sans profession, et Houze Apolline, 47 ans, marchande de papier. — Leinoine Henri, 35 ans, peintre, et François Marie, 35 ans, cabaretier. — R-nard Louis-Joseph, 35 ans, marchand épicer, et Mause Amée, 22 ans, sans profession. — Vandempote Jean-Baptiste, 29 ans, marchand épicer, et Gosse Marie, 22 ans, sans profession.

NAISSANCES

4 Juin. — Deschieder Marie, au Fontenoy — Vanhuysse Aurèle, au Fontenoy. — Deleu Rosalie, rue de Tourcoing. — Florin Arthur-Jean, rue Pellart. — Pollet Henri, rue Saint-Etienne. — Verhé Julien, rue d'Arcole. — Vanbustel Stéphanie, rue de Lille. — Egge-mont Emile, rue de la Paix. — Decottignies Jules, Grande-Rue.

5 Juin. — Fauvarque Jules-François, rue du Grand-Chemin. — Henry Flore-Léonie, ne de la Fosse-aux-Chènes. — Quique Malvina, rue Sainte-Thérèse. — Debauxer Arthur, rue de la Fosse-aux-Chènes. — Martin Charles, rue d'Alma. — Bulté Marie-Zoé, rue Pellart.

6 Juin. — Debrue Albert-Joseph, rue Isebaeu. — Desmoutt Marguerite, rue de l'Arcole. — Masurelle Joseph, rue d'Arcole.

7 Juin. — Maerem Marie, au Fontenoy. — Decolwaert Pierre-Jules, rue de Merveaux. — Poppe Alfred-François, rue des Arts. — Delanoy Augustin, rue de Lannoy. — Spriet Céline, aux 7 Ponts. — Demorgny Stéphanie, rue d'Inkermann.

8 Juin. — Wattripont Irma, rue Saint-André. — Vermulen Marie, rue de la Guinguette. — Soemeu Achille, rue de l'Ermitage. — Florin Adélaïde, à l'Époule. — Pollet Emile, au Cul de Four. — Dutoit Juliette, rue Saint-Jean. — Candélier Julie, rue Pierre-de-Roubaix.

DÉCÈS

4 Juin. — Carpentier Henri, 1 an, rue de l'Empereur. — Gabreau Maria, 5 mois, au bas de l'Enfer. — Houzet Isidore, 6 mois, au Fontenoy. — Petit Louis Joseph, 7 ans, rue de Tourcoing. — Wouters Henri, 1 an, au Pile. — Lamsens H-rtens, 17 jours, rue du Moulin-Broté. — Humbart Louis, 26 ans, lamier, à l'Hôpital. — Desmet Louis, 23 ans, tisserand, à l'Hôpital. — Bouxare Alexandre, 64 ans, tisserand, rue d'Alma. — Bussut Victoire, 64 ans, Lessiveuse, au triez Saint-Joseph. — Deneubourg Charlotte, 30 ans, ménagère, rue de Lille.

5 Juin. — Nattin Maria, 5 mois, rue de l'Ermitage. — D-buysse Palmyre, 4 mois, rue du Fort. — Duque-ny Clémence, 2 ans, à Tilleul. — Rogé Victor, 10 ans, au Fontenoy. — Jouque Joseph, 2 ans, au Tilleul. — Gauthier Jean, 66 ans, journalier rue du Temple. — Voichet Jean-Louis, 11 mois, à l'Époule. — Leclercq Martial, 49 ans, journalier, rue d'Alma. — Delecourt Julia-Noëlle, 5 mois, rue du Luxembourg. — Lodewyck Justine, 1 an, rue du Fontenoy.

6 Juin. — Leveugle Césarine, 37 ans, ménagère, épouse de Paul Parsy, au Jean-Ghislain n. — Parsy, présenté sans vie, au Jean-Ghislain.

7 Juin. — Scarcerian Jacques, 1 an, rue de ma Campagne. — Heuls Léon-Pierre, 6 mois, rue des Fondreurs. — Descarpentries Irma, 28 ans, bobineuse, rue d'Arcole. — Vandramme Marie, 5 mois, rue de l'Alma. — Fiévet Marie-Louise, 87 ans, veuve de François Sorel, rue du Grand-Chemin. — Chrétien Catherine, 41 ans, ménagère rue de Crème. — Duret Louis, 2 mois, rue des Longues-Haies.

8 Vanmarck Pierre, 5 ans, à l'Hôpital. — Alluin Natalie, 37 ans, ménagère, à l'Hôpital. — Dhæze, présenté sans vie rue de la Longue Chemise. — Desmarchelier Jules, 28 ans, tisserand, au Fontenoy. — Dutoit Palmyre, 16 ans, bobineuse, rue de la Chapelle Carrette. — Meyers Philippe, 20 ans, décorateur, rue de la Paix. — Dujardin François, 48 ans, journalier, place du Trichon. — Balot Jean-François, 53 ans, journalier, rue de Lille. — Ranson Jules-Charles, 43 ans, fleur, époux de Virginie Briet, à l'Hôpital.

8 Juin. — Ploquet Calixte, 25 ans, tisserand, époux de Marie Vandenbergh, à la Basse-Masure. — Collin Blanche, 22 jours, rue du Bois. — Bayon Ange 8 mois, rue de la Paix. — Capelle Céline, 30 ans ménagère, épouse de Désiré Dejaegher, au fort Mulliez. — Gyde Marie, 32 ans, ménagère, rue des 7 Ponts. — Watine Irna 5 mois, rue de l'Ommelet. — Lacomblez Charles, 4 mois, rue de Blanchemaille. — Dumoulin François, 74 ans, journalier, aux petites sœurs. — Libeer Jean-Baptiste, 1 an, à l'Hôpital. — Montagne Henri, 48 ans, charbonnier, époux de Thérèse Lernoùd, à l'Hôpital.

CHEMIN DE FER DU NORD

(Service du 1er juin 1871)

Mouscron à Lille, 7-00, 8-00, 9-36, 11-05 m., 12-05, 1-40, 3-21, 5-51, 7-10, 9 10 s. Tourcoing à Lille, 5-10, 7-12, 8-12, 9-46, 11-17, m., 12-17, 1-52, 3-33, 6-03, 7-28, 9-24, 10-35 s. Roubaix à Lille, 5-17, 7-21, 8-21, 9-53,

11-26 m., 12-26, 2-01, 3-42, 6-13, 7-38, 9-36, 11-41 s.

Lille à Roubaix-Tourcoing-Mouscron, 5-30, 7-00, 8-30, 9-53, 11-05 m., 12-30, 2-20, 4-30, 5-30, 7-55, 10-05, 11-15 s.

Lille à Paris, 8-35 m., 12-53, 4-15 s. Paris à Lille, 8-00 m., 1-15, 9-00 s.

Lille à Arras, 8 55 m., 12-53, 1-40, 4-45 s. Arras à Lille, 5-25 m., 12-05, 7-25 s.

Lille à Douai, 5-55, 8-35, 10-10 m., 12-55, 4-15 s.

Douai à Lille, 6-25, 8-16, m., 12-36, 3-40, 8-45 s.

Lille à Seclin, 15-55, 8-53 m., 4-15 s. Seclin à Lille, 7-05, 8-56 m., 4-13, 9-29 s.

Lille à Armentières, 6-45, 10-30 m., 1-15, 3-40, 6-45, 10-55 s.

Armentières à Lille, 9-05 m., 12-49, 3-15, 5-50, 9-36 s.

Lille à Hazebrouck, 6-45, 10-20, 10-30 m., 1-15, 3-40, 6-45, 10-55 s.

Hazebrouck à Lille, 3-06, 8-15, 11-55 m., 2-07, 2-25, 4-50, 8-45 s.

Lille à Dunkerque, 6-45, 10-30 m. 1-15, 6-45, 10-55 s.

Dunkerque à Lille, 6-55, 10-45, m., 1-00, 3-30, 7 00 s.

Lille à St-Omer, 6-45, 10-20, m., 1-15, 6-45, 10-35 s.

St-Omer à Lille, 2-40, 7-26, 11-11 m., 1-41, 3-45, 7-55 s.

Lille à Calais, 6-45, 10-20 m., 1-15, 6-45, 10-55 s.

Calais à Lille, 1-55, 6-15, 10 00 m., 12-51, 2-00, 6-00 s.

Lille à Valenciennes, 5-55, 9-45 m., 12-55. Valenciennes à Lille, 6-55, 10-20 m., 2-15, 7-30 s.

Lille à St-Quentin, 5-55, 9-45 m. St-Quentin à Lille, 4-45 m., 12-11, 5-28 s.

Lille à Béthune, 8-45, 10-30 m. Béthune à Lille, 6-53 m., 1-35 s.

Lille à Bruxelles par Gand, 5-30, 8-30, 11-05 m., 2-25 5-30 s.

Bruxelles à Lille, par Gand, 9-10 m., 12-02, 2 10, 5 57 s.

Lille à Tournai, 4-10, 6-40, 9-58 m., 3-05, 5-25, 8-50 s.

Tournai à Lille, 7-30, 9-25, 11-00 m., 4-15 8-30, 10-05 s.

Lille à Bruxelles par Tournai, 4-10, 6-40, 9-59 m., 3-05, 5-24 s.

Bruxelles à Lille par Tournai, 7-40, 8-33 m., 1-35, 6-05, 8-30 s.

Lille à Boulogne, 6 45 m., 10-55 s. Boulogne à Lille, 12-20, 9 50 s.

Lille à Rouen, 8 55 m. Rouen à Lille, 9-50 m., 1-40 s.

L'Administration de la Mode Illustrée chez Firmin Didot, rue Jacob, 56 à l'honneur d'avertir les abonnés de ce journal que tous les numéros arriérés qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés, dès qu'elles en auront fait la demande aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Ces numéros, préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le Journal du Siège, écrit au jour le jour M^{me} Emmeline Raymond, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la Mode Illustrée, qui seraient sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les réclamations concernant les numéros arriérés, les renouvellements d'abonnement, les abonnements peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. MARLITTE

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE (noy me)

à Paris 16 place Vendôme.

SUCCURSALE DE VERSAILLES 5 AVENUE DE ST-CLOUD.

Opérations de bourse et de banque de banque, Escompte de tous coupons, notamment ceux de la COMPAGNIE FRANÇAISE DES TABACS échus et à échoir jusqu'en juillet 1871. — Recouvrement sur Paris et les départements. — Renseignements sur toutes valeurs.

bre de hauts personnages, guerriers, évêques, saintes femmes appartenant à la famille O'Byrne, et la cendre de Julia allait se mêler à celle de ses ancêtres.

Richard accompagna le corps jusqu'à la place de Saint-Patrick. La bière fut placée sur un chariot peint en noir, et les pleureuses, assises aux quatre coins, recommencèrent leurs bruyantes lamentations. Le capitaine allait donner le signal du départ, quand Angus, qui venait de quitter ses ornements sacerdotaux, sortit de l'église. Il courut à son frère, lui prit les mains et les serra chaleureusement.

Richard, lui dit-il, c'est assez... c'est trop ! Dieu, à la prière sans doute de notre sœur, a voulu jusqu'ici que votre témérité demeurât impunie ; mais faire un pas de plus serait tenter la bonté céleste. Les troupes royales sont cantonnées près de Rhesfert ! — Je le sais, Angus, répondit Richard avec fermeté, mais rien ne m'empêchera de rendre à une généreuse fille d'O'Byrne tous les honneurs qui dépendent de moi. Je l'ai résolu : respectez mes scrupules de conscience ; mieux que personne vous devez les comprendre. — Richard, au nom de notre mère, au nom de Julia elle-même, réfléchissez... — Ne craignez rien, Angus ; j'ai maintenant trop peu de temps à rester avec des personnes chères, vivantes ou mortes, pour que je consente volontairement à abrégé ces instants. J'ai pris quelques précautions... D'ailleurs, rien n'arrive que par la volonté

N. B. — ADRESSER COMMUNICATIONS AU DIRECTEUR DE LA SUCCURSALE DE VERSAILLES. 91516

Compagnie des Mines de Béthune

Dépôt de Charbon à Roubaix, rue Latérale, près la gare

La Compagnie des mines de Béthune l'honneur d'informer le public, que son dépôt est toujours approvisionné de bons charbons 1^{re} qualité pour la consommation domestique et l'industrie.

Ses prix sont établis comme suit : Charbon tout-venant pris au dépôt, 1 f. 60 l'hectolitre. Charbon tout-venant culbuté à la porte, 1 f. 70 l'hectolitre. Charbon tout-venant en sac mis en cave, 1 f. 80 l'hectolitre. Gros charbon. — 2 f. 40 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt. Briquettes. — 2 f. 10 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt. Pour la vente en gros, s'adresser au dépôt rue Latérale, près de la gare, et à l'agence de la Compagnie, rue Pellart 31 à Roubaix. 756

AVIS AUX DAMES

Maison Rachel van Monckhoven, 10, rue de l'Union, 10. ROUBAIX.

Robes, haute confection, costumes riches.

Même adresse : On demande de bonnes ouvrières et des ouvrières apprenties.

Avis

Le sieur HENRI PRUS, demeurant rue Neuve de la Fosse-aux-Chènes, 66, se met à la disposition du public en qualité de commissionnaire du Mont-de-Piété. Discretion assurée. 947

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix. Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jour TOUS LES JOURS Consultations gratuites de midi à deux heures, VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

EN VENTE

CHEZ J. REBOUX, LIBRAIRE RUE NAIN, N° 1

SEUL

GUIDE OFFICIEL

DES VOYAGEURS

SUR TOUTS LES CHEMINS DE FER de Belgique

Prix : 30 Centimes

COMPOSITEURS

On demande de suite de bons Compositeurs pour le journal et les ouvrages de ville.

S'adresser à l'imprimerie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1, Roubaix.

voix haletante, en se penchant à l'af-nêtre

Richard, qu'avez-vous fait ? au nom du ciel, retournez... n'avez-vous donc pas reçu ma lettre ? Retournez ou vous êtes perdu !

Richard, car c'était lui, releva la tête, et reconnut Nelly Avondale. Il ôta son chapeau et voulut s'approcher de la fenêtre. Mais au moment où il allait répondre, plusieurs personnes surgirent derrière la jeune fille et semblèrent lui parler avec chaleur. Il se contenta donc d'adresser à miss Avondale un sourire mélancolique, lui montra, par un geste expressif, le convoi qui commençait à se dérouler en haut du village et partit de nouveau avec rapidité, suivi de son compagnon. Une ou deux fois, en s'éloignant, il retourna la tête, mais le volet avait été refermé brusquement, et la maison du ministre semblait retombée dans un silence morose.

Au bruit du galop des chevaux, les gens qui formaient la queue du cortège s'écartèrent instinctivement ; mais bientôt ce premier mouvement de crainte fit place à un sentiment d'étonnement et de respect. Le chef de la famille O'Byrne, le vaillant défenseur de la cause irlandaise, avait été reconnu ; on était pénétré d'admiration pour ce grand exemple de dévouement fraternel. Néanmoins, la foule devint bientôt si compacte, qu'il fut impossible d'aller plus loin à cheval ; alors le capitaine mit pied à terre, confia la bride à Jack, puis seul, et le front nu,

il s'avança vers l'église.

Chacun s'empressait de lui faire place ; le frère de Julia put encore recueillir bien des marques de sympathie et de vénération sur son chemin. William, à qui un voisin venait d'annoncer l'arrivée de Richard, se fit conduire vers lui.

Où est-il ? où est-il ? disait le vieillard avec une émotion profonde ; je l'attendais ! J'étais sûr qu'aucune considération humaine ne serait capable de le retenir. Il appartient vraiment à la vaillante race des rois de Leinster, et il eut sauvé l'Irlande si l'Irlande pouvait être sauvée. — Ami, lui dit Richard d'une voix sourde, je n'ai pas été trouvé digne de faire triompher cette grande cause, et pourtant pour savez à quels douloureux sacrifices je m'étais résigné !

Il ajouta, après un moment de silence :

— William, nous nous reverrons, peut-être... — Oui, milord ; mais au ciel, car c'est là seulement que la lumière pourra m'être rendue.

Il échangea un serrement de main et se séparèrent tristement, comme s'ils venaient de se dire un éternel adieu. Richard atteignit la tête du cortège au moment même où le cercueil allait pénétrer à Saint-Patrick. Le prêtre, en s'arrêtant pour prononcer les prières d'usage à la porte de l'église, aperçut tout-à-coup son frère à quelques pas.

Malgré sa vigilance sur lui-même, il ne put retenir un mouvement de surprise et d'effroi ; les paroles sacrées expirèrent

sur ses lèvres, son livre lui tomba des mains.

Richard lui adressa un signe respectueux pour l'engager à poursuivre, et murmura à demi-voix !

Pensiez-vous donc, Angus, que j'aimais notre sœur moins que vous ?

Si forte que fut l'émotion du jeune prêtre, elle ne pouvait lui faire oublier longtemps ses pieux devoirs. Aussi s'empressa-t-il de dominer son trouble et de reprendre la lecture de l'office. Bientôt le corps, suivi de sa nombreuse escorte, fut introduit dans l'église de Saint-Patrick.

La cérémonie religieuse s'accomplit suivant les formes en usage dans nos églises de France. Richard était l'objet de l'attention universelle ; chaque fois qu'un bruit alarmant s'élevait du dehors, les regards se tournaient de son côté avec une expression d'angoisse. Pour lui, debout près du cercueil, les bras croisés sur sa poitrine, il conservait son attitude triste et recueillie, mais calme. Il ne semblait plus avoir d'autre pensée que celle de l'infortunée jeune fille dont il honorait les restes.

Le service achevé, la foule sortit lentement pour se reformer en cortège. On devait se rendre au cimetière catholique, situé dans les ruines de Rhesfert, à deux milles environ du village. Rhesfert était jadis une des sept églises auxquelles la vallée de Glendalough avait dû son nom de Seven-Church. Là avaient été ensevelis, à une époque reculée, grand nom-

(La suite à un prochain numéro.)